

Marie

treizième apôtre ?

Quels liens Marie entretenait-elle avec les Douze ? Pour le comprendre, il faut se plonger dans les textes liés à la fin de sa vie terrestre qui manifestent l'étroite relation qui se noua entre elle et les Douze.

Par Régis Burnet
Professeur à l'université
de Louvain-La-Neuve
(Belgique)

Si les quatre évangiles conservent le souvenir d'une parole de rejet de Jésus à l'endroit de sa famille (Matthieu 12,46-50; Marc 3,20-35; Luc 8,20-21), deux textes canoniques associent étroitement Marie au groupe apostolique. Le premier, chez Jean (19,25-27), définit de nouvelles relations familiales entre l'apôtre bien-aimé et elle, puisque Jésus, sur la croix, désigne l'un à l'autre comme « fils » et comme « mère ». Le second, dans

les Actes (1,14), joint dans une même prière, juste avant la Pentecôte, les apôtres et la mère de Jésus, « avec ses frères ». Lorsque le culte de la Mère de Dieu naquit, au cours des IV^e et V^e siècles, c'est ce lien entre Marie et les apôtres qui fut largement mis en avant.

Les Douze face à la fin de la vie terrestre de Marie

Les textes liés à la fin de la vie terrestre de Marie (habituellement désignés par les historiens sous le nom *Transitus Mariæ*) manifestent l'étroite relation qui se noua entre elle et les Douze. Trois épisodes expriment narrativement cette relation. Le premier est la sorte d'« annonce » que Jean fait à Marie de sa mort dans la *Dormition de Marie* du Pseudo-Jean, un texte remontant au V^e siècle. C'est en effet à l'apôtre à qui elle est confiée qu'est donné l'honneur de l'interpeller pour lui rappeler qu'elle s'apprête à abandonner son séjour ici-bas : « Salut, ô mère de mon Seigneur, toi qui as donné naissance au Christ, notre Dieu ! Réjouis-toi, car tu quittes cette vie en grande gloire. » (*Dormition* 7). Si dans l'*Assomption de Marie*, un texte plus tardif, Jean n'est pas chargé de reprendre à son compte cette réécriture de la salutation angélique, il est celui à qui la Mère de Dieu transmet ses secrets, à savoir un « petit livre » dans lequel elle avait noté tout ce que Jésus, âgé de cinq ans, lui



Crucifixion
Andrea di Bonaiuto,
1370-1377, tempera sur
bois, 33 x 22 cm. Rome,
musées de Vatican,
Pinacothèque.
© Art collection/Alamy/Hemis

Que sont devenus les apôtres ?

Nestorius

Patriarche de Constantinople, Nestorius distinguait les natures divine et humaine dans le Christ et refusait donc à Marie l'appellation de mère de Dieu. Il fut condamné au concile d'Éphèse, en 431.

●●● avait fait connaître en ce qui concerne la création. Ces deux textes sous-entendent une grande familiarité entre Marie et Jean. Ils maintiennent pourtant que Marie habitait bien la Judée ou la Galilée et que c'est à Jérusalem qu'elle reçut la nouvelle de son départ.

La deuxième péripétie associant Marie et les apôtres est fixée un peu avant la fin de la vie : c'est une convocation des Douze, qui sont miraculeusement transportés dans la chambre où se tient la Vierge et, au besoin, « réveillés par le Saint Esprit » comme dit la *Dormition*, c'est-à-dire exceptionnellement sortis de leurs tombeaux. Ce rassemblement permet de rejouer l'épisode de la Pentecôte puisqu'elle met en scène une prière commune, qui prend cette fois-ci une valeur testamentaire. Elle souligne le caractère « familial » de la rencontre puisqu'elle rappelle les réunions des patriarches bénissant leurs descendants sur leur lit de mort par une ultime invocation.

Enfin, un troisième épisode associe étroitement Marie et les apôtres : c'est le moment du passage lui-même (qu'il soit décrit comme une assomption ou comme une dormition). En effet, il se fait en présence des apôtres qui sont en prière et assistent à l'irruption du Seigneur accueillant l'âme de sa mère. Ils suivent également le transfert du corps au paradis, qui se termine par leur propre montée aux cieux pour contempler le lieu où l'on dépose ce corps.

Jean et Marie à Éphèse

Ces textes anciens ne recueillent pas la pieuse légende de la vie commune de Jean et de Marie à Éphèse. Celle-ci, quoiqu'attestée, semble minoritaire. On invoque en effet un passage d'Épiphane qui cite la tradition selon laquelle Marie et le disciple bien-aimé avaient vécu ensemble en Asie Mineure et que des moines nommés Agapètes entendaient mener la même vie de prière qu'eux (*Panarion* 78,11). On rappelle également une lettre envoyée au peuple de Constantinople pour condamner Nestorius qui laisse supposer que les évêques qui y étaient réunis estimaient qu'il s'agissait du lieu où ils avaient résidé : « C'est pourquoi **Nestorius**, le rénovateur de l'hérésie impie, après être arrivé, dans le pays des Éphésiens, à l'endroit où sont Jean le théologien et la Sainte Vierge Marie mère de Dieu [...] a été [...] condamné. »

En réalité, la basilique d'Éphèse était dédiée à Jean, tandis que l'église du Concile était consacrée à la Vierge comme l'ont montré les rapports de fouilles dirigées par les Autrichiens dans les années 1980 : les rédacteurs ont simplement rassemblé les deux dans une même formule. La tradition de la maison de la Vierge à Éphèse n'a pas davantage de consistance. Elle remonte en effet aux visions d'Anne-Catherine Emmerich mises par écrit par Clemens Brentano. Dans une vision de juillet 1822, elle décrit une habitation située à quelque distance d'Éphèse, au milieu des arbres fruitiers et des plantes sauvages. Sur ses indications, les Lazaristes, menés par les pères Poulin et Jung, préparèrent une expédition en 1891 et « découvrirent » sur le Koressos (le Bulbul-Dagh) les ruines d'une église du IV^e siècle qu'ils prirent pour une construction du I^{er} siècle. Cette découverte fut authentifiée par l'archevêque de Smyrne, Mgr Timoni, ce qui lança les pèlerinages, mais fut immédiatement contestée avec l'ironie mordante qui lui était coutumière par l'historien Mgr Duchesne (1843-1922). ●

Quels sont les deux livres du Nouveau Testament qui associent Marie aux Douze ?

Le premier est l'évangile de Jean (19,25-27) qui définit de nouvelles relations familiales entre l'apôtre bien-aimé et Marie, puisque Jésus, sur la croix, désigne l'un à l'autre comme « fils » et comme « mère ». Le second, les Actes des apôtres (1,14), joint dans une même prière, juste avant la Pentecôte, les apôtres et la mère de Jésus, « avec ses frères ».



La Dormition de la Vierge

Anonyme, 1475-1500, bas-relief en bois polychrome, 89 x 78,5 cm. Paris, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris.

© Paris Musées/Musée du Petit Palais